

obstiné d'une prise de connaissance de la nature véritable de cette relation, ou du moins, de certains aspects essentiels de cette relation, impliquant de façon essentielle chacun de mes parents tout comme moi-même, et l'image que j'entretenais de nous. Pour le dire autrement, la forme qu'avait prise cette relation se perpétuait par une **fuite** obstinée, incessante, devant une réalité tout ce qu'il y avait de tangible ; réalité toute aussi obstinée à se faire connaître à moi encore et encore, sans que jamais du vivant de mes parents je n'en prenne vraiment de la graine. Les épisodes, parfois déchirants, du conflit clair et indéniable m'opposant à l'un ou l'autre, n'étaient que certains parmi les signes plus ou moins éloquents de la nature "conflictuelle" de la relation à mes parents, c'est à dire de cette répression et de cette fuite qui avaient lieu **en ma propre personne**.

Pour le dire autrement, une relation "conflictuelle" à autrui, au sens profond du terme, est la relation qui est "divisée", celle qui se perpétue égale à elle-même par un processus de répression, de fuite de la réalité, et qui inversement contribue à perpétuer ces processus en soi. Les signes du "conflit", de la "division" dans la relation, peuvent être aussi bien dans la nature d'un antagonisme, que dans celle d'une allégeance ; ce peut être un propos délibéré de critique voire de mésestime ou de dédain, comme un propos délibéré d'approbation ou d'admiration.

Et me voilà revenu, sans l'avoir cherché ni prévu, à ce qu'on appellera peut-être mon "dada" philosophique : que le conflit entre personnes n'est que le "signe" du conflit en chacun des protagonistes, ou encore : que la "source" du conflit dans la société est le conflit, la division dans la personne. (Les parents dans tout ça ont fini par disparaître sans laisser de traces !).

Cette vision des choses a l'air de négliger entièrement la vision plus simpliste et de loin la plus commune : que le conflit entre deux personnes est le résultat d' "intérêts" ou de désirs en l'un et en l'autre, qui sont "objectivement" antagonistes c'est à dire, tels que la satisfaction de l'un ne puisse se faire qu'aux dépens de celle de l'autre. C'est là la façon de voir universellement reçue, qu'il s'agisse du conflit entre deux personnes distinctes, ou du conflit intérieur dans une même personne. Ainsi (dans le premier cas) ces "désirs" incompatibles peuvent être, chez l'un et l'autre, le désir de dominer, de donner le ton, de mener la barque - cas certes des plus courants, y compris entre parent et enfant (et tout autant, entre femme et mari, ou entre amante et amant). Je ne nie d'ailleurs pas toute réalité, toute utilité à cette façon de voir) dans certains cas du moins. Mais je vois qu'elle ne concerne qu'une réalité superficielle, alors qu'une réalité plus profonde lui échappe entièrement. Pour suggérer un exemple dans ce sens, je signale que le désir de dominer (ou de briller, ou de façon générale, de se mettre au dessus d'autrui) à sa racine justement dans ce "mépris de soi", dans cette "méconnaissance de soi" dont il a été question tantôt, à quoi on essaye d'échapper par des attitudes et comportement de nature à **brouiller** et à **compenser** cette mésestime secrète de soi-même. Ainsi, au delà du conflit "objectif" de désirs antagonistes, on voit dans ce cas se profiler le conflit dans la personne, comme créateur de désirs de telle nature, qu'ils ne peuvent que susciter et alimenter des antagonismes à autrui.

Certes, par ces quelques commentaires je ne vais pas épuiser la question délicate et importante des relations entre les deux aspects du conflit, que j'aurais envie de qualifier d'aspect "superficiel" et d'aspect "profond" - et ce n'est sans doute pas le lieu ici. Plutôt, je sens le besoin de revenir au thème du conflit au père, ou celui du conflit aux parents, dont j'étais en train de m'éloigner. J'ai pu à un moment donner l'impression (et même, me laisser emporter par elle pour quelques instants !) que le conflit à un parent, ou bien à Pierre ou à Paule, c'était du pareil au même. Je sais bien pourtant qu'il n'en est rien ! Je sais bien que le **conflit au père, le conflit à la mère, sont au coeur du conflit en nous-mêmes**.

J'ai parlé tantôt, dans ce sens, de mon "intime conviction" (que j'appellerais aussi bien une **connaissance** en moi, une chose bien comprise), qu'en celui qui n'est pas divisé en lui-même, le conflit aux parents est résolu. Cette connaissance, ai-je dit, me vient avant tout (je crois) de l'expérience de la résolution du conflit dans ma